

Culture



Introduction : Nouvelles approches constructivistes de l'ethnicité

Deirdre Meintel

Volume 13, Number 2, 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1083117ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1083117ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA),
formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne
d'Ethnologie

ISSN

0229-009X (print)

2563-710X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Meintel, D. (1993). Introduction : Nouvelles approches constructivistes de l'ethnicité. *Culture*, 13(2), 10–16. <https://doi.org/10.7202/1083117ar>

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie, 1993

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Introduction:

Nouvelles approches constructivistes de l'ethnicité

Deirdre Meintel

Université de Montréal

Les migrations de main-d'oeuvre, les flots de réfugiés, les mouvements nationalistes, régionaux et ethniques, ainsi que la mobilisation d'autres catégories sociales en minorités revendicatrices de droits (par exemple, les groupements ayant en commun l'âge, l'orientation sexuelle, certains handicaps physiques, etc.) sont autant de facteurs qui ont contribué à faire de l'identité, définie comme un sentiment d'appartenance à un groupe ou à une communauté, un important sujet d'intérêt dans notre discipline. La construction, la reproduction et la transformation des identités a fait l'objet de grands développements théoriques en anthropologie dans divers contextes nationaux et culturels et à différents niveaux. Une assemblée plénière intitulée «Identités: mouvements et changements» s'est tenue sur ces questions au congrès de la Société Canadienne d'Anthropologie organisé à Montréal en 1992. Les conférenciers invités étaient Jean-Loup Amselle et Michel Oriol, deux spécialistes français qui ont beaucoup apporté à l'étude de l'ethnicité et de l'identité ethnique ces dernières années. Dans ce qui suit, nous effleurons certaines des grandes questions dont ils ont traité dans leur exposé, qui ne sont malheureusement pas publiés dans ce numéro. Muniz Sodré, de l'Universidade Federal do Rio de Janeiro a com-

menté de façon très tonique les propos de nos deux invités. Une bonne partie des discours prononcés dans le cadre des symposiums sur les questions ethniques, qui ont été organisés par Mauro Peressini (Musée des civilisations, Hull) à la suite de l'assemblée plénière, ont porté sur la construction, la reproduction et la transformation des identités sociales, ethniques ou autres, de même que sur les rapports qui existent entre la dimension ethnique et les autres dimensions (ex. basée sur le sexe) de l'identité. Plusieurs des articles ci-après ont été écrits d'après les communications présentées pendant cette assemblée¹.

Avant d'aller plus loin, précisons certains des termes utilisés ici. Bien que les expressions «ethnicité» et «identité ethnique» soient souvent utilisées indistinctement, «ethnicité», employée ici, englobe non seulement la notion d'identité ethnique mais aussi les modèles culturels qui caractérisent le groupe – certains d'entre eux servant à le délimiter –, les systèmes sociaux, les institutions, les organisations, les activités collectives et les intérêts communs, économiques et politiques, qui peuvent amener une catégorie sociale à devenir un groupe ethnique. (Cette définition s'inspire largement de celle de Breton et al

1990:10; voir également Spickard 1989: 12-14; pour comprendre la différence entre catégorie ethnique et groupe ethnique, voir Cohen 1969). D'un autre côté, l'identité ethnique se définit comme un sentiment d'appartenance à un groupe auquel les ancêtres «véritables ou symboliques» des individus appartenaient, un sentiment d'unicité, d'unité, de passé historique et d'avenir commun d'une communauté².

Dans ses nombreux travaux sur le contexte français, Michel Oriol a analysé les différents niveaux de construction des identités ethniques et régionales, de même que la «gestion» par l'État de ces identités (ex. Oriol 1979, 1985, 1988). Selon cet auteur, l'identité ethnique ou régionale exprimée par l'individu peut prendre plusieurs formes: identité «d'attitude», semblable en quelque sorte à l'«identité symbolique» (1979) de Gans, ou identité «existentielle» qui s'exprime dans la vie quotidienne par des codes et des pratiques. Contrairement à bien d'autres études sur les migrants et sur la deuxième génération d'émigrés en France, les travaux d'Oriol sur les enfants d'émigrés portugais dans ce pays attestent que les individus peuvent très bien s'accommoder à plusieurs référents d'identité ethnique et qu'ils ne vivent pas une situation de «crise» ou de «pathologie» (ex. Oriol 1984, 1985). Dans sa présentation à la Société, Oriol a poussé plus loin sa réflexion en analysant le rapport précaire entre les identités des individus, surtout dans des contextes modifiés par des facteurs politiques, des migrations et autres, et les expressions objectives et institutionnelles de ces identités. Il cite à ce propos le paradoxe que constituent les jeunes Maghrébines qui sont installées en France et qui cherchent à obtenir l'appui de l'État français pour transmettre à leurs enfants une version améliorée et épurée de leur patrimoine culturel et religieux. Comme le dit Oriol «Tout se passe donc comme si l'objectivation institutionnelle des expressions de l'identité devait alors prémunir chacun contre les défaillances prévisibles de sa propre volonté ou les illusions de son imagination.» (Oriol 1992: 7).

Jean-Loup Amselle, bien connu pour ses travaux sur la migration africaine (1974) s'est penché sur la question de l'«ethnicité» ces dernières années. Il s'est surtout intéressé au rôle du colonialisme dans la création de frontières artificielles qui n'ont pas tenu compte de la fluidité et la continuité caractéristiques des sociétés africaines (ex. Amselle 1985). S'appuyant sur les recherches qu'il a menées sur plusieurs groupes maliens, notamment les Fu-

lanis, les Malinkés et les Bambaras, Amselle arrive à nous convaincre que ces sociétés sont des groupes ethniques construits. Plutôt que de les envisager comme des entités distinctes, où coïncident culture, langue, frontières politiques et groupements sociaux, il propose de les définir comme une «chaîne de sociétés», un continuum labile de modèles et de pratiques culturels régis par ce qu'il appelle une «logique métisse», à savoir

«une approche continuiste qui ... mettrait l'accent sur l'indistinction ou le syncrétisme originaire»

Par conséquent, les frontières entre les groupes, de même que les identités des individus, peuvent changer en fonction du contexte politique du moment. Il faut se rappeler à ce sujet comment les identités individuelles sont passées de «Canadiens français» à «Québécois», avec les modifications concomitantes des relations qu'entretient ce dernier groupe avec les francophones du reste du Canada.

Pendant le symposium, Amselle a élucidé les principes philosophiques sur lesquels il s'appuie pour définir la culture comme un syncrétisme permanent et il a appliqué son expertise de l'Afrique à d'autres contextes. La légitimité est l'une des questions que soulève la reconnaissance de la nature historique et conjoncturelle des identités ethniques. Comment peuvent-elles être «légitimes» si elles ne sont pas basées sur des traditions primordiales et «non contaminées»? La question que se pose Amselle sur le rôle de l'anthropologue est particulièrement pertinente dans le contexte canadien, étant donné que ces identités sont souvent sources de revendications de droits ou de ressources.

Lors d'un récent débat sur la notion d'identité ethnique en anthropologie, plusieurs auteurs français ont conclu que ce concept, contrairement à d'autres dans la même discipline, n'a pas produit une «somme de connaissances», mais plutôt des formes de questionnements répétitifs par rapport à la décennie précédente (Bromberger et al. 1989). Dans un certain sens, nous ne pouvons qu'être d'accord; la plupart des prémisses de la démarche constructiviste sont loin d'être récentes. La théorie qui veut que les groupes ethniques ne soient pas «innés», mais plutôt construits par des acteurs sociaux remonte au discours de Weber en 1922 sur la «communauté ethnique» (Weber 1971). Certaines notions, qui commencent seulement maintenant à être largement répandues, notamment le principe des «stratégies identitaires» (ex. Taboada-Leonetti 1990), ont en fait

déjà été débattues par d'autres sous des rubriques différentes (Baxter 1976; Hicks et Kertzer 1972; voir aussi Goffman 1959). L'influence de l'évolution de la situation politique, économique ou spatiale (migration) sur la formation et la re-formation des groupes ethniques, question sur laquelle Amselle a été parfaitement clair ces dernières années (1985, 1990), est admise depuis longtemps, du moins implicitement, par les spécialistes de l'immigration nord-américaine. Presque tout le monde sait, par exemple, que les Italiens n'ont commencé à se considérer comme tel qu'arrivés dans le contexte nord-américain, alors qu'en général, les immigrants s'identifient d'abord à leur village ou à leur région d'origine. Glick-Schiller (1977) a expliqué en détail comment des facteurs sociaux et politiques rencontrés aux États-Unis sont à l'origine de la construction d'un groupe ethnique haïtien. De même, il est depuis longtemps évident que l'identification ethnique des individus varie en fonction du contexte; Nagata (1974), par exemple, qualifie l'ethnicité de «situationnelle» dans le contexte malaisien qu'elle a étudié. (Voir aussi Hicks et Leis 1977).

En fait, depuis maintenant plus de deux décennies, les concepts de l'ethnicité et de l'identité ethnique ont été réexaminés attentivement et les théories symboliques, constructivistes et situationnelles ont pris le dessus sur les théories primordialistes ou essentialistes. En affirmant que les frontières sont plus importantes que le «contenu culturel», Frederik Barth (1969) a lancé un débat qui est loin d'être clos. D'après l'étude d'Abner Cohen (1969) sur l'ethnicité urbaine en Afrique, les intérêts politiques constituent le facteur mobilisateur qui serait à l'origine de la transformation des catégories ethniques en groupes ethniques. En d'autres termes, l'ethnicité ne peut plus être simplement définie comme le conservatisme culturel d'un groupe isolé, mais plutôt comme le résultat de l'interaction entre des groupes sociaux. Glazer et Moynihan (1963) ont déjà documenté la durabilité de l'ethnicité aux États-Unis, malgré la perte des traditions culturelles. Gans (1979) a répondu à cela que l'ethnicité symbolique remplace souvent l'ethnicité basée sur la pratique de coutumes ancestrales qui étaient autrefois considérées comme les jalons du groupe.

En bref, les théories constructivistes de l'ethnicité sont plutôt bien ancrées. Ce n'est que récemment toutefois qu'elles ont acquis une plus grande résonance, le débat anthropologique s'étant élargi. Le fait de comprendre que l'identité ethnique n'est pas

«atemporelle» et qu'elle ne peut se mesurer par des pratiques et des représentations tenant lieu de critères «objectifs» (Bromberger et al 1989) s'inscrit dans un contexte de remise en question identique de nombreuses disciplines anthropologiques, dont la culture elle-même. En outre, l'incessante hybridation du contenu culturel évoquée de façons très différentes par Drummond (1980, 1982) et Amselle (1990) dans leur discours sur l'ethnicité est hautement compatible avec la vision postmoderniste de la culture, selon laquelle cette dernière est qualifiée d'«hétéroglose» (Clifford 1988: 23). On a autrefois reproché à Barth (ex. Hicks 1977) de ne pas avoir accordé suffisamment d'importance à la culture, mais ce n'est que récemment que les aspects plus culturalistes de l'ethnicité ont été intégrés aux théories constructivistes. Clifford, par exemple, définit la culture comme suit: «une notion très compromise dont je ne peux me passer» (1988: 10). Cependant, pour Clifford comme pour d'autres à tendance postmoderniste, la culture n'est plus une «tradition à préserver», mais plutôt un «ensemble de codes et d'artefacts toujours susceptibles d'être réorganisés de façon critique et créative» (p. 12).

Fisher (1986), par exemple, définit l'ethnicité d'un point de vue culturel, mais simplement comme un corpus de traits à préserver ou à perdre. Il estime que dans les sociétés industrielles et séculières, l'immigration et l'interaction culturelle créent des «tapisseries culturelles» de plus en plus variées, qui ne sont ni figées dans le passé ni homogénéisées dans un présent culturel terne. Selon Fisher, l'ethnicité ne se résume pas à un phénomène sociologique. Il s'agit plutôt d'un «processus d'inter-référence entre deux traditions culturelles ou plus» (p. 201). Loin d'être dépositaire de coutumes qui subsistent ou se perdent par le biais de l'assimilation (p. 197), l'ethnicité se définit comme un réservoir de valeurs, une «connaissance inter-culturelle» dynamique (p. 201) qui peut et doit être tournée vers l'avenir et non vers le passé.

À la lumière de ce qui précède, la culture est une composante importante de l'ethnicité, mais en tant que ressource plastique en état constant de transformation. Dans son article sur la nervosité (nevra) des femmes grecques à Montréal, Xenocostas démontre comment cela s'applique aux domaines du genre et de la maladie. Cette affection, reconnue comme telle par certains milieux médicaux de Montréal, se manifeste surtout chez les femmes grecques et est symptomatique d'un certain stress souvent ressenti

par les immigrées en général. En d'autres termes, ce stress affecte particulièrement les femmes de nationalité grecque. Même si cela semble évident, il est étonnant de constater que peu d'études sur les groupes d'immigrants portent une réelle attention aux conditions ou aux genres de vie qui prévalent dans le pays d'origine. Il est intéressant de remarquer que Xenocostas, comme d'autres, souligne dans son article que les individus qui vivent des situations analogues n'ont pas toujours un comportement et une perception identiques. Autrement dit, toutes les immigrées grecques qui ressentent le type de stress décrit dans l'article ne donnent pas forcément des signes de *nevro*. Il s'agit d'une réponse possible que les autres individus du milieu gréco-canadien comprennent.

Dans l'exposé qu'elle nous a présenté au symposium, Marie-Nathalie Leblanc fait remarquer que les acteurs sociaux expriment souvent l'identité ethnique sous un angle «culturaliste». Les sujets parlent souvent de leur groupe en termes de traits considérés comme essentiels, comme s'il s'agissait d'une «seconde nature». De plus, comme l'a souligné Amselle à plusieurs reprises, l'État peut promouvoir une vision essentialiste de la culture. Les Canadiens sont parfaitement au fait de cette situation, compte tenu des formes que prend généralement le discours «multiculturaliste». Au Québec, en particulier, on parle habituellement de «communautés culturelles», ce qui permet de présenter les groupes d'immigrés comme des réservoirs exogènes de traits culturels considérés aussi bien comme rétrogrades que comme pittoresques, remarquables ou autres.

Malgré la prédominance des approches constructivistes ces dernières années, il est surprenant de constater que dans bien des cas l'étude de problèmes ethniques particuliers n'a pas encore été touchée par ces développements. Au contraire, les prémisses essentialistes continuent d'avoir cours, souvent sous le couvert des principes de «modernité» ou «d'assimilation». Qu'il s'agisse du rapport entre les sexes, des jeunes, des aînés, des mariages mixtes ou d'autres questions, on continue encore souvent à associer les groupes d'immigrants à des unités dont la particularité se résume à une «culture traditionnelle» dont ils sont considérés comme les gardiens. Cette culture semble être destinée à disparaître devant la «modernité» de la société d'accueil, entraînant l'assimilation culturelle du groupe par la majorité et éventuellement sa dissolution en tant qu'entité propre. C'est pourquoi on considère généralement que

les mariages mixtes représentent l'étape finale de l'assimilation des groupes minoritaires. Cependant, des études récentes menées aux États-Unis révèlent que ce type de mariage se produit souvent entre deux groupes minoritaires (Waters 1990) et, qu'en outre, les mariages entre groupes minoritaires et majoritaires n'entraînent pas nécessairement la disparition de la minorité (Spickard 1989: 368).

Rosenthal (1983) a démontré l'effet de la théorie de la modernisation sur la façon de percevoir les aînés des groupes minoritaires. On pense en général que les aînés ont plus de poids dans les groupes d'immigrants que dans le reste de la société et qu'ils peuvent compter sur un réseau familial dense et solidaire — jusqu'à ce que la modernisation et l'assimilation change tout cela. En fait, comme le fait remarquer Rosenthal, la situation des aînés dans les groupes minoritaires et les groupes d'immigrants est bien plus complexe et varie beaucoup au sein d'un même groupe ethnique et d'un groupe à l'autre. Morokvasic (1983) a également critiqué l'application de la théorie de la modernisation aux femmes immigrées. D'après elle, on imagine souvent ces femmes comme des êtres universellement «opprimés» par la culture «traditionnelle» patriarcale du groupe d'origine. En leur permettant de côtoyer la modernité de la société d'accueil, la migration devient alors pour elles une voie d'émancipation.

Les enfants d'immigrés constituent un autre domaine de recherche où le discours «primordialiste» prévaut encore, comme nous l'avons déjà mentionné ailleurs (Meintel 1992). Étant donné que l'on se représente ces jeunes comme étant partagés entre la culture traditionnelle de leurs parents et la culture moderne de la société d'accueil, il est facile de les définir comme des êtres «corrompus» par rapport aux traditions ancestrales, «tirillés» entre deux cultures, ou encore «déracinés». Pourtant, ni notre recherche ni, comme nous l'avons mentionné plus tôt, celle d'Oriol sur les jeunes Portugais en France ne révèle une telle «pathologie», ce qui permet de penser qu'il n'est peut être pas si anormal de conjuguer plusieurs référents ethniques, question sur laquelle nous reviendrons plus loin.

Bien que la notion d'identité soit par définition synthétique, unifiante et unitaire (Devereux 1972), elle est en même temps très plastique, étant donné qu'elle comporte plusieurs dimensions possibles, entretenant des rapports variables les unes par rapport aux autres, et que chaque dimension comporte elle aussi plusieurs référents possibles. En ce qui

concerne l'identité ethnique, Oriol parle de «dimensions» et de «types» d'identité (ex. 1979, 1985). Gallissot (1987) présente l'identité comme un «procès d'identification» caractérisé par une extraordinaire plasticité. En même temps, cet auteur (p. 16) nous apprend que les référents identitaires sont déterminés en grande partie par des hégémonies de toutes sortes, si bien que cette plasticité a malgré tout des limites. Ces dernières, de même que la réalité nécessaire de l'ethnicité ressentie pas les sujets, devrait faire l'objet de recherches à l'avenir. Quant aux limites du constructivisme appliqué à la théorie féministe, Fuss (1989) prétend qu'en respectant strictement un constructivisme extrême, on en revient, paradoxalement, à une nouvelle forme d'essentialisme.

Les dimensions de l'identité de l'individu peuvent changer tant du point de vue de l'importance que de celui du contenu et de leur inter-relation. L'article de Meintel et Peressini (qui suit) nous apprend que différentes formes d'identification prédominent à divers moments de la vie des individus, dans le cas qui nous intéresse, les femmes nées en Italie mais vivant à Montréal. Comme le font remarquer les auteurs, le processus de recherche lui-même — méthodes, sexe des chercheurs — peut également influencer les dimensions de l'identité qui sont exprimées et leur mode d'expression.

Dans l'étude que Giles a menée sur deux générations de canado-portugaises et qui est incluse dans ce numéro, on voit que la conscience politique des femmes passe de questions liées au milieu de travail en ce qui concerne la première génération à des questions liées au genre dans la vie domestique en ce qui concerne la deuxième génération. La description de Giles montre comment, dans ce cas, le processus de reproduction de l'identité se caractérise à la fois par la rupture et par la continuité. Non seulement l'identité change-t-elle avec le temps, mais elle change parfois de façon disjonctive. En même temps, les projets que nourrissent les parents pour la jeune génération influencent un comportement qui peut sembler refléter le changement ou la rupture. Il suffit de penser aux jeunes femmes qui choisissent des emplois «propres», même si elles sont mal payées, plutôt que les emplois qu'occupaient leurs mères dans des usines. La recherche de Giles, de même que la nôtre sur les familles immigrées de Montréal, révèlent que les parents espèrent généralement que leurs enfants trouveront des emplois «plus propres» et moins ardues que ceux qu'ils ont eus.

Pour en revenir aux propos de Bromberger et al (1989), à savoir que plusieurs années de débats n'ont pas permis de faire avancer nos connaissances sur l'ethnicité, nous pouvons répondre que sans doute à cause du climat théorique qui s'y prête généralement mieux, certains sujets se font jour, ou du moins semblent émerger avec plus de clarté. Si l'on envisage l'ethnicité comme une construction sociale qui évolue avec le temps, de nombreux sujets intellectuels et politiques s'offrent aux chercheurs. Outre le problème théorique mentionné ci-dessus, qui consiste à déterminer jusqu'où l'on peut pousser la démarche constructiviste avant de tomber dans un nouvel essentialisme, les approches constructivistes jettent une lumière nouvelle sur le rôle social et politique des chercheurs.

Amselle aborde la question du rôle de l'ethnologue dans la validation de revendications identitaires. Comment peut-on entériner ces revendications sans tomber dans le discours primordialiste de l'ethnicité? Cette question revêt un caractère d'urgence pour les anthropologues canadiens, étant donnée la tendance à réclamer et à accorder des droits sur les ressources d'après des principes primordialistes. Les données archéologiques qui prouvent que les Iroquois se sont installés dans la région de Montréal plus tard que certains ne le croient invalident-elles leur revendication au titre de «peuple fondateur»?

Depuis quelques temps, notre recherche a fait surgir un problème déjà mis en lumière par les approches constructivistes, à savoir la facilité avec laquelle le chercheur peut créer l'«ethnicité» qu'il ou elle cherche à étudier. La grande importance accordée actuellement aux recherches «ethniques», due en grande partie à la demande formulée par l'État et par diverses institutions sociales pour obtenir des renseignements leur permettant de mieux traiter avec des populations multi-ethniques pousse les chercheurs à envisager l'ethnicité et les groupes ethniques comme des objets donnés, ne serait-ce que pour une question de convenance. Pressés de fournir des données à portée sociale sur l'«ethnicité», les chercheurs de terrain ont facilement tendance à orienter leur recherche de telle façon qu'ils créent ou alimentent la conscience ethnique qu'ils prétendent découvrir. Une question apparemment aussi inoffensive que «Vous identifiez-vous aux Grecs/ aux Portugais/ etc.?» suppose que l'identification ethnique est consciente et pertinente pour les acteurs sociaux. Les questions comme «Vous considérez-

vous comme Grec ou Canadien?», qui créent une polarisation ethnique, dénotent d'un parti pris encore plus évident. Lorsque Peressini (1991) a entrepris ses recherches sur les immigrants italiens, il a simplement demandé aux individus de lui décrire leur vie. Dans les récits libres qu'il a recueillis, les individus se sont rarement identifiés aux «Italiens» ou aux «Calabrais». Il nous semble que les nouvelles recherches qui seront entreprises sur l'ethnicité devraient, paradoxalement, partir du principe que l'on ne peut présumer l'existence ou la forme de leur objet.

Notes

1. Le fait que tous les articles inclus ici portent sur les femmes n'est que le résultat accidentel du choix final; il ne reflète en rien l'orientation initiale du symposium.
2. Il s'agit d'une adaptation de la définition de Isajiw (1990: 35).

References

- AMSELLE, J.-L.
1974 *Les migrations africaines*, Paris, Maspero.
- 1985 Ethnies et espaces: pour une anthropologie topologique. In J.-L. Amselle et E. M'Bokolo (dir.), *Au coeur de l'ethnie: ethnies tribalisme et état en Afrique*. Paris, Editions la découverte, textes à l'appui, p. 11-48.
- 1990 *Logiques métisses: Anthropologie de l'identité en Afrique et ailleurs*. Paris, Payot.
- BARTH, FREDERIK
1969 Introduction - *Ethnic Groups and Boundaries*. - Boston. Little Brown.
- BAXTER, DAVID
1976 *The Concept of 'Strategy' in the Study of Ethnicity*. Paper presented at the Annual Congress of the Northeastern Anthropological Association, Wesleyan University, Middletown, Connecticut, É.-U. Inédit.
- BRETON, R., W. ISAJIW, W.E. KALBACH ET J. REITZ
1990 Introduction. In R. Breton, W. Isajiw, W.E. Kalbach and J. Reitz, *Ethnic Identity and Equality: Varieties of Experience in a Canadian City*. University of Toronto, p. 3-33.

- BROMBERGER, C., P. CENTLIVRES, G. COLLOMB
1989 Entre le local et le global: les figures de l'identité. In M. Ségalen (dir.), *L'Autre et le semblable: Regards anthropologiques sur des sociétés contemporaines*, p. 137-145.
- Clifford, J.
1988 *The Predicament of Culture: Twentieth-Century Ethnography, Literature and Art*. Cambridge, Mass., Harvard University Press.
- Cohen, A.,
1969 *Custom and Politics in Urban Africa. A Study of Hausa Migrants in Yoruba Towns*. Berkeley, University of California Press.
- Devereux, G.
1972 L'identité ethnique: ses bases logiques et ses dysfonctions. *Ethnopsychiatrie complémentaire*. Paris, Flammarion, p. 131-168.
- DRUMMOND, L.,
1980 The Cultural Continuum: A Theory of Intersystems. *Man* 15: 352-374.
- DRUMMOND, L.,
1982 Analyse sémiotique de l'ethnicité au Québec: Une perspective de recherche. *Questions de culture*, vol. 2, p. 139-44.
- FISCHER, M. M. J.
1986 Ethnicity and the Post-Modern Arts of Memory, in J. Clifford and G.E. Marcus, *Writing Culture: The Poetics and Politics of Ethnography*, 1986, Berkeley, University of California Press, p. 194-233.
- FUSS, D.
1989 *Essentially Speaking: Feminism, Nature and Difference*. New York, Routledge.
- GANS, H.
1979 Symbolic Ethnicity: the Future of Ethnic Groups and Cultures in America. *Ethnic and Racial Studies* vol. 2 (janvier): 1-20.
- GALLISSOT, R.
1987 Sous l'identité, le procès d'identification. *L'Homme et la société* vol. 83, p. 12-27.
- GLAZER, N. ET D.P. MOYNIHAN
1963 *Beyond the Melting Pot: The Negroes, Porto Ricans, Jews, Italians and Irish of New York City*. Cambridge, Massachusetts, MIT Press.

- GLICK-SCHILLER, N.
1977 Ethnic Groups are Made, Not Born: The Haitian Immigrant and American Politics. In G. Hicks and P.E. Leis, *Ethnic Encounters: Identities and Contexts*, Belmont, California, Wadsworth, p. 23-36.
- GOFFMAN, E.
1959 *The Presentation of Self in Everyday Life*. New York, Doubleday, Anchor Books.
- HICKS, G.
1977 Introduction: Problems in the Study of Ethnicity. In G. Hicks and P.E. Leis, *Ethnic Encounters: Identities and Contexts*, Belmont, California, Wadsworth Publishing Co., p. 1-20.
- HICKS, G. AND D. L. KERTZER
1972 Making a Middle Way: Problems of Monhegan Identity. *Southwestern Journal of Anthropology* 28: 1-24.
- HICKS, G. AND P.E. LEIS
1977 *Ethnic Encounters: Identities and Contexts*, Belmont, California, Wadsworth Publishing Co.
- ISAJIW, W.W.
1990 Ethnic-Identity Retention. In R. Breton, W. W. Isajiw, W. E. Kalbach and J.G. Reitz, *Ethnic Identity and Equality: Varieties of Experience in a Canadian City*. University of Toronto Press, p. 34-91.
- MEINTEL, D.
1992 L'identité ethnique chez de jeunes Montréalais d'origine immigrée, *Sociologie et sociétés* vol. XXIV: 2: 73-89, automne.
- MOROCKVASIC, M.
1983 Women in Migration: Beyond the Reductionist Outlook. In A. Phizaclea (ed.), *One Way Ticket: Migration and Female Labour*. London: Routledge and Kegan Paul, p. 13-31.
- NAGATA, J.
1974 What is a Malay? Situational selection of Ethnic Identity in a Plural Society. *American Ethnologist* vol.1, p. 335-355.
- Oriol, M
1979 Identité produite, identité instituée, identité exprimée, *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. LXVI, p. 19-28.
1984a L'émigré portugais ou l'homme multi-dimensionnel. *Revue suisse de sociologie* vol. 10, no.2, p. 541-562.
- 1984b *Les variations de l'identité: Étude de l'évolution de l'identité culturelle des enfants d'immigrés portugais en France et au Portugal*, vol. I. IDERIC, Université de Nice.
- 1985 L'ordre des identités. *Revue européenne des migrations internationales* vol 1, no. 2, p. 171-185.
- 1988 *Les variations de l'identité: Étude de l'évolution de l'identité culturelle des enfants d'émigrés portugais en France et au Portugal*, vol. II, IDERIC, Université de Nice.
- 1992 *Objectivation et intériorisation: sur la bipolarité précaire des identités collectives*. Plenary conference given at the annual meetings of the Canadian Anthropology Society.
- PERESSINI, M.,
1991 *Sujets et identités: analyses des histoires de vie d'un group d'immigrants italiens à Montréal*. Thèse de doctorat, Département d'anthropologie, Université de Montréal.
- ROSENTHAL, C.J.,
1983 Aging, Ethnicity and the Family: Beyond the Modernization Thesis, *Etudes ethniques au Canada/ Canadian Ethnic Studies*, vol.15, no.3, p.1-36.
- SPICKARD, P.R.
1989 *Mixed Blood. Intermarriage and Ethnic Identity in Twentieth Century America*. Madison, University of Wisconsin Press.
- TABOADA-LÉONETTI, I.
1990 Stratégies identitaires et minorités: Le point de vue du sociologue. In C. Camilleri, J. Kastersztein et al., *Stratégies identitaires*. Paris, Presses Universitaires de France, p. 43-84.
- WATERS, M. C.
1990 *Ethnic Options: Choosing Identities in America*. Berkeley, Los Angeles, University of California.
- WEBER, M.
1971 Les relations communautaires ethniques. In M. Weber (éd.), *Économie et société* (Tome 1), Paris, Plon.